

Messes dominicales

17e dimanche du temps ordinaire

samedi 25 juillet

Faveur obtenue par sainte Anne

Johanne Biron

dimanche 26 juillet

Louise-Anne Guérif

sa fille

Messes du jour

mardi 28 juillet

Action de grâce, famille Gagnon

Carmel Gagnon

mercredi 29 juillet

Lionel Icart

parents et amis

jeudi 30 juillet

Françoise Lépine

parents et amis

vendredi 31 juillet

Les âmes du Purgatoire

un paroissien



Vos offrandes du dimanche 19 juillet 2020 :

Quêtes : À venir

Luminaires : À venir

D'autres offrandes de quête, non encore comptées, sont des dons faits par internet, sur le site de la paroisse.

Merci pour votre générosité !

Lampes du sanctuaire et messes peuvent être offertes en téléphonant à la paroisse.

Commentaire exégétique de la deuxième lecture du dimanche, Romains 8,28-30

Le meilleur commentaire du passage d'aujourd'hui se trouve chez Paul lui-même dans sa deuxième lettre aux Thessaloniens : « Dieu vous a choisis dès le commencement pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et par la foi en la vérité : c'est à cela qu'il vous a appelés par notre Évangile, à posséder la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ. » (2 Th 2, 13-14). Tout est là, dans ces quelques lignes, de ce que nous avons lu ces derniers dimanches dans la lettre aux Romains : ce projet de Dieu qui débouche sur notre union à Jésus-Christ (ce qu'il appelle « posséder la gloire de Jésus-Christ »), l'œuvre de l'Esprit sur laquelle Paul insiste beaucoup, et enfin notre propre participation sollicitée, mais libre, évidemment, à ce dessein de Dieu. Ailleurs, dans la première lettre aux Thessaloniens, Paul dit plus simplement encore : « Dieu vous appelle à son Royaume et à sa gloire. » (1 Th 2, 12).

Nous sommes donc en chemin vers cette transformation de tout notre être, ce façonnage, pourrait-on dire, qui nous modèlera à l'image de Jésus-Christ. Plus haut, dans la lettre aux Romains, Paul comparait ce processus de transformation à une naissance : « La création tout entière passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore », disait-il (8, 22). Ici l'image est plutôt celle de l'entrée dans une grande famille : « Dieu nous a destinés à être l'image de son Fils, pour faire de ce Fils l'aîné d'une multitude de frères. » (v. 29). Quelques lignes auparavant, sur le même registre, il avait employé à notre sujet l'expression : « enfants de Dieu ». Et il avait continué : « Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ » (8, 17).

Pour entrer dans cette famille, la porte est ouverte à tous, mais nous restons libres. Dans le passage de la lettre aux Thessaloniens que je lisais tout-à-l'heure, Paul emploie le mot « foi » : à l'appel de Dieu, sa proposition de participer au grand projet, au « dessein de son amour », nous répondons par la foi, la confiance : « Dieu vous a choisis dès le commencement pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et par la foi en la vérité ». Nous disons volontiers « L'homme propose, Dieu dispose », mais il me semble que Paul nous dit juste l'inverse : « Dieu propose, l'homme dispose ».

Car Dieu ne nous impose pas son projet, il nous le propose; c'est pourquoi, depuis les origines de la Révélation, on entend Dieu appeler l'homme et lui proposer son Alliance; un peu comme si Dieu inlassablement répétait : « Aime-moi, fais-moi confiance, puisque je t'aime. » Paul nous dit en quelque sorte, « Dieu ne vous force pas la main, mais si vous décidez de lui faire confiance, de le laisser mener votre vie, soyez bien certains qu'il fera progresser son dessein en vous et par vous. »

Dans le passage d'aujourd'hui de la lettre aux Romains, notre liberté d'adhérer ou non au projet de Dieu est dite également, mais autrement : « Quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. » (v. 28). Le mot choisi ici par Paul « aiment » dit la réponse libre de l'homme à la proposition, l'appel de Dieu. Ce n'est pas un sentiment, c'est un élan, c'est

l'adhésion de la « foi ». Il est l'équivalent du mot « foi » dans la lettre aux Thessaloniens.

Il reste que les formules de Paul peuvent prêter à confusion : ici, il dit : « quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. » Mais alors on voit bien tout de suite l'objection qui pourrait jaillir : alors, pour ceux qui n'aiment pas Dieu, son plan d'amour n'existe-t-il pas?

Bien sûr que si : croire que la bonté de Dieu est restreinte à quelques-uns serait une mauvaise lecture des paroles de Paul et de toute la Bible, la fameuse lecture du soupçon qui nous guette toujours. Le vrai croyant sait bien que le « dessein » de Dieu ne vise que notre bonheur; il veut rassembler tous les hommes, et même l'univers entier, nous le savons bien. Mais nous restons libres de ne pas aimer Dieu.

Autre difficulté, Paul continue : « Ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils »; et, à plusieurs reprises, il emploie cette expression « ceux que » : « Ceux qu'il avait destinés d'avance... ceux qu'il a appelés... ceux qu'il a rendus justes... ». N'imaginons pas qu'il y aurait les privilégiés, les chanceux et les autres. Dieu ne fait pas des choix comme les hommes peuvent en faire. Pour reprendre le vocabulaire de Paul, nous sommes tous « connus » de Dieu, « appelés, justifiés, introduits dans sa gloire », à condition de l'accepter, bien sûr.

L'expression « Ceux que, d'avance, il connaissait » n'est donc pas restrictive; elle désigne sans limitation tous ceux qui acceptent d'entrer dans le projet de Dieu. Par ces formulations successives « Ceux qu'il avait destinés d'avance... ceux qu'il a appelés... ceux qu'il a rendus justes... », Paul décrit tout simplement l'itinéraire de tous ceux qui veulent bien entrer dans ce merveilleux plan de salut. En premier lieu, Dieu a envoyé son Fils; c'est lui qui est « le commencement, premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, lui, le premier rang. » (Col 1, 18). Ainsi ceux qui répondent à l'amour de Dieu ressemblent à ce Fils qui a réalisé la volonté de salut du Père. « Ceux qu'il avait destinés d'avance, il les a aussi appelés; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes; et ceux qu'il a rendus justes, il leur a donné sa gloire. » Manière de dire que cette rencontre les a mis en harmonie parfaite avec Dieu (justifiés), rendus participants de sa nature divine (sanctifiés), et d'ores et déjà accueillis dans sa gloire (glorifiés).

Pas étonnant que Paul écrive dans le verset qui suit immédiatement cette contemplation : « Que dire de plus? »

Marie-Noëlle Thabut

Méditation sur l'évangile du dimanche, Matthieu 13,44-52

L'Évangile de ce jour nous parle de la valeur du royaume des cieux, avec 3 comparaisons, Jésus essaie de nous faire comprendre quel trésor nous avons découvert en le reconnaissant comme notre Sauveur et en accueillant sa Bonne Nouvelle. Le royaume des cieux est comparable à un trésor caché, à une perle fine, au résultat d'une pêche fructueuse. Tel un trésor enfoui dans un champ, le royaume des cieux nécessite qu'on le cherche, que l'on remue ciel et terre pour le trouver, c'est-à-dire faire preuve de foi. Telle la perle fine, longtemps désirée par le marchand, le

royaume des cieux nous demande de savoir attendre avec patience, c'est-à-dire d'espérer. Telle la pêche fructueuse, le royaume des cieux rassemble tous les hommes dans leur diversité, mais malheureusement, tous ne sont pas accordés avec les valeurs du royaume. Les deux 1^{res} paraboles montrent que face aux réalités de l'Évangile, l'homme doit savoir faire un choix, sinon, comme l'illustre la 3^e parabole, c'est Dieu qui fera le choix.

Celui qui trouve le trésor ou la perle fine vend tous ses biens pour acquérir ce qu'il a découvert. Ces images qu'utilise Jésus nous posent d'abord la question de savoir si nous considérons vraiment notre foi chrétienne comme un trésor, comme une perle fine qui mérite que nous sachions préférer les valeurs de l'Évangile à tout autre bien. Certes, dans chacune de nos vies, il nous faut savoir assumer nos responsabilités humaines, professionnelles et familiales, comme les réalités du monde nous le demandent dans la mesure où cela se justifie. Mais comment vivons-nous le rapport entre les valeurs de l'Évangile, les valeurs chrétiennes, et les valeurs strictement humaines voire mondaines? Savons-nous préférer le Christ, l'amour de Dieu notre père, aux réalités qui passent? Si la parole de Dieu est le vrai trésor de nos vies comment savons-nous préserver ce trésor, lui laisser donner sens à notre vie? Si cette parole est la lumière de nos pas, la lampe de notre route, comment laissons-nous cette parole éclairer notre vie, éclairer nos choix?

L'accueil de la parole de Dieu dans notre vie, l'accueil de son œuvre de grâces en chacun de nous, tout cela ne se fait pas sans l'homme et sans sa participation la plus pleine, la plus radicale et la plus consciente possible. La foi chrétienne, l'engagement à la suite du Christ n'est pas simplement un de nos engagements parmi d'autres, et à l'égal des autres. La foi, notre relation avec Dieu ne peut être simplement au même niveau que tous nos autres engagements. Notre relation à Dieu est de l'ordre de l'absolu, Dieu notre Père se situe à la racine de notre être, au fondement de notre vie. La foi et la sagesse chrétienne ne sont pas seulement des références pour cette vie terrestre, mais ce sont aussi et surtout une ouverture, une porte pour la vie éternelle.

Fr. Antoine-Marie, o.c.d., site Le Carmel en France

Des nouvelles du monde chrétien

Sainte-Sophie : le Haut-Comité pour la Fraternité humaine solidaire des chrétiens

Plusieurs voix se sont élevées contre la décision du gouvernement turc de reconverter Sainte-Sophie en mosquée. Parmi elles, celles du Haut Comité pour la Fraternité humaine qui a écrit une lettre au Conseil œcuménique des Églises (COE), appelant à éviter les divisions et à promouvoir la compréhension entre les religions.

La cathédrale maronite d'Alep reconsacrée le 20 juillet

Endommagée par des années de guerre, la cathédrale Saint-Élie d'Alep rouvre officiellement ses portes et sera reconsacrée, lundi 20 juillet. Sa restauration a été financée en partie par l'Aide à l'Église en détresse.

L'Égypte entend revaloriser le monastère Sainte-Catherine du Sinaï



Le président Abdel Fattah al-Sissi a lancé plusieurs projets de développement visant à favoriser l'afflux de pèlerins au monastère grec orthodoxe de Sainte Catherine dans le sud du Sinaï. Aussi appelé monastère de la Transfiguration, il est considéré comme l'un des plus anciens complexes monastiques chrétiens du monde.

Situé à 500 km à l'est du Caire, le monastère Sainte-Catherine, perché à 1 570 m d'altitude sur les pentes du mont Horeb, accueille actuellement une vingtaine de moines grecs orthodoxes et jouit d'un statut d'autocéphalie (du grec *autoképhalos*, « *qui est sa propre tête* »).

Considéré comme le monastère chrétien le plus ancien encore en activité, il a été déclaré au patrimoine de l'humanité de l'Unesco en 2002 du fait de son architecture byzantine, de sa précieuse collection d'icônes et des manuscrits anciens qu'il renferme.

En effet, après la Bibliothèque apostolique vaticane, le monastère renferme la seconde plus grande collection de manuscrits anciens au monde.

C'est en l'an 337 que l'impératrice byzantine Hélène, mère de l'empereur Constantin 1^{er} de Constantinople, fit construire une chapelle sur un site qu'elle pensait être celui du Buisson ardent de Moïse. Elle la dédia à la Vierge Marie. Ainsi naquit le monastère.

Pour réfléchir

Cardinal Stella : nous avons besoin de paroisses capables d'aller chercher ceux qui sont loin

Pour le cardinal Beniamino Stella, le préfet de la Congrégation pour le Clergé, la nouvelle Instruction de son dicastère découle de la nécessité d'orienter dans un sens missionnaire le renouvellement déjà en cours des structures ecclésiales. « Les paroisses ne doivent pas seulement penser à se protéger elles-mêmes, mais elles doivent pouvoir regarder au-delà de leurs propres frontières pour annoncer l'Évangile ».

Fabio Colagrande

Renouveler les structures paroissiales en redécouvrant la vocation missionnaire de chaque baptisé et en dépassant l'idée d'une pastorale limitée au territoire. Ce sont les aspects centraux de l'instruction *La conversion pastorale de la communauté paroissiale au service de la mission évangélicatrice de l'Église*, rédigée par la Congrégation pour le Clergé et publiée ce lundi 20 juillet.

Le document souligne qu'il existe aujourd'hui un risque réel que les paroisses restent des structures organisationnelles bureaucratiques plus soucieuses de se préserver que d'évangéliser et les invite à être de plus en plus projetées vers de nouvelles formes de pauvreté. L'Instruction veut en particulier se mettre au service de certains choix pastoraux déjà engagés et expérimentés afin de contribuer à les évaluer et à les orienter dans un contexte plus universel, comme le confirme le cardinal Beniamino Stella, préfet de la Congrégation pour le Clergé :

« Dans le monde dit "occidental", il y a, d'une part, la rareté des prêtres qui est devenu une réalité objective. Mais il y a aussi le fait que les limites des paroisses ont changé : elles ont en quelque sorte "disparu". Aujourd'hui, nous voyons d'autres besoins : la mobilité est plus accentuée. Tout cela nous fait comprendre qu'il faut regarder au-delà de l'idée de la paroisse traditionnelle. Aujourd'hui, les gens se déplacent, ils vont à l'église du lieu où ils se trouvent. De nombreux projets de réforme des communautés paroissiales et de restructuration des diocèses sont donc déjà en cours. Il est cependant nécessaire que la norme ecclésiastique, qui doit réglementer ces restructurations, garde à l'esprit la sphère canonique de l'Église, qui a des dimensions universelles. Il est nécessaire que ces réformes ne soient pas dictées uniquement par le goût - je dirais presque "par caprice" - de personnes compétentes et expertes. Il est nécessaire qu'elles obéissent aux nouvelles exigences, mais aussi qu'elles prennent en compte une perspective plus large, qu'elles regardent l'Église dans son universalité.

Pourquoi l'Église ressent-elle ce besoin de renouveler les structures paroissiales dans une optique missionnaire ?

Nous ne sommes pas engagés dans une entreprise, mais nous appartenons à une communauté, une famille. Cette foi qui est la nôtre, qui signifie adhésion, rencontre, adoration du visage de Dieu, doit nécessairement nous amener à regarder au-delà de nos besoins personnels et familiaux, à sentir que notre champ d'action est l'humanité, mais une humanité plus large que notre jardin, que nos frontières. Être missionnaire signifie oublier le village, oublier la famille, oublier surtout nos propres comforts et, à partir de la beauté de la foi et de la joie de l'Évangile, sentir que nous appartenons au Seigneur et donc partager notre trésor avec ceux qui ne l'ont pas, avec ceux qui ont perdu le sens de sa valeur, avec ceux qui ont besoin de revenir pour rencontrer le Seigneur, pour sentir sa présence dans leur vie.

